

Une proposition ne prescrit jamais un mode particulier d'iconisation

1902. Ms 599: 4-9

Une proposition reste la même chaque fois qu'elle est pensée, dite ou écrite, que ce soit en anglais, en allemand, en espagnol, en catalan ou dans je ne sais quelle autre langue. Une proposition consiste en un acte de signification, qu'il soit retenu ou non, peu importe son mode d'expression. Cet acte de signification réside dans la portée de n'importe quel signe qui devrait signifier qu'une certaine représentation iconique ou une image (ou bien tout autre équivalent) est un signe de quelque chose désignée par un certain signe indiciaire ou un équivalent. N'importe quelle phrase servira à illustrer ceci. Prenons celle-ci :

* Suivez ce chemin conduisant au village qui est devant nous ; vous y entrerez et vous y trouverez une ânesse couchée et, près d'elle, un ânon sur lequel aucun homme ne s'est encore assis¹. +

Au moment où cette injonction fut faite par Jésus à l'adresse de deux de ses disciples, elle créa dans leur imagination l'image d'une ânesse accompagnée de son jeune ânon. Cette image était l'icône que mentionnait l'injonction. De quoi était-elle l'image ? Il lui rattache une légende de la façon suivante : ils se tenaient ensemble regardant le village. Maintenant, dit Jésus, vous ne pouvez pas voir l'ânon d'où nous sommes, mais allez-y et lorsque vous entrerez dans le village, regardez autour de vous ; et vous verrez ce que je vous ai décrit. Cette injonction créa chez eux une impulsion à diriger leur attention vers ce dont leur parlait Jésus. Cette injonction agit comme un signal ou une indication. Ce passage nous apportera deux illustrations supplémentaires des significations de cette injonction puisque qu'elle contient deux autres propositions. La première est à l'effet qu'aucun homme ne s'était encore assis sur cet ânon. Ici le signe iconique sera un diagramme représentant une négation. Il est probable que chaque personne possède une ou plusieurs façons propres de se figurer à elle-même la négation. Une proposition ne prescrit jamais un mode particulier d'iconisation bien que la forme de l'expression puisse suggérer un quelconque mode. Ici, cependant, les deux disciples sont libres de se représenter la négation suivant leurs habitudes propres. Une méthode pourrait consister à penser à une image transparente superposée à une autre à laquelle elle ne correspondrait pas. Ou bien deux traits séparés pourraient être figurés comme un diagramme de la non-identité, chacun de ces traits pouvant être imaginé comme possédant un fil le reliant à l'image de quelque chose d'identique.

Ils devaient maintenant imaginer qu'il leur serait permis de saisir un instant de la vie de l'ânon qu'ils recherchaient et de recueillir des informations sur ce qu'était la situation de l'ânon à cet instant précis de sa vie, bref de prendre une photographie de l'animal à cet instant ou quelque chose d'équivalent. Alors, construisant cette image puis celle d'un ânon sur lequel un homme est assis, ils devaient appliquer à ces deux images une négation. Une idée aussi complexe est exprimée par ces quelques mots : * sur lequel aucun homme ne s'est encore assis +.

L'autre illustration est apportée par cette proposition : * Vous suivrez ce chemin conduisant au village qui est devant nous. + Jésus n'*asserte* pas cette proposition, c'est-à-dire qu'il n'en prend pas

la responsabilité. Au contraire, il *enjoint* ou donne un ordre qui en rend les deux disciples responsables. Mais cela n'affecte pas la proposition elle-même. L'icône ou l'image suscitée dans leur imagination est celle des deux hommes marchant vers un village. Il y a deux indices ou étiquettes pour montrer ce qu'est cette image. L'une tient à leur point de vue clairement exprimé lorsque Jésus dit * ce village qui est devant nous +. Cette étiquette est attachée au village à l'intérieur de l'icône même. L'autre étiquette est le pronom * vous + (en grec, le simple suffixe – , J, de tB^{\dagger} (gJg) qui, mis en relation avec la position d'autorité de leur maître, aurait été bien suffisant pour leur montrer qui les deux hommes de l'icône désignaient ; car, dans plusieurs langues, la seconde personne, au mode impératif, repose sur des suffixes qui dispensent de nommer la personne à qui s'adresse l'ordre.

Ces explications suffisent à rendre la nature de la proposition suffisamment claire pour répondre à notre propos. Elles ont, je l'espère, satisfait le lecteur qui cherche à comprendre le sujet débattu, en le préservant de s'emmêler dans une perplexité qui serait due à une accumulation (sans fin) de détails et il comprendra comment, peu importe de quelle autre façon, une proposition peut être comprise ; que nous touchions ou non le cœur de ce sujet, il s'avère vrai (et c'est une vérité qui s'impose) que toute proposition est susceptible d'expressivité, que ce soit par le moyen d'une photographie simple ou d'une photographie composite, avec ou sans stéréoscopie, avec ou sans élaboration cinéscopique, et ce, en conjonction avec quelque *signe*, ce qui devrait démontrer la connexion de ces images avec l'objet par le biais de quelque indice ou d'un signe, ou bien en vertu d'une expérience dirigeant l'attention, apportant quelque information, ou indiquant quelque source d'information ; ou encore, en faisant appel à quelque icône semblable s'adressant à des sens autres que la vue et lié à des indications du même ordre ; dans tous les cas, le signe établit une connexion entre l'icône et de tels indices.

1. Le fragment de l'Évangile analysé est tiré de Mathieu, 21,2

Paru dans Jean Fiset, *Pour une pragmatique de la signification. Suivi d'un choix de textes de Charles S. Peirce en traduction française*, Montréal, XYZ éditeur, p255-256.
